

JEAN-PHILIPPE ROBIN

Leçon de persévérance olympique

Is sont légion les sportifs à avoir un jour rêvé, sans vraiment se l'avouer, d'une carrière de haut niveau. Jean-Philippe Robin faisait partie de ceux-là. *"Quand j'étais petit, je voulais devenir joueur de football professionnel. Ma maman n'a pas voulu me laisser pratiquer ce sport."*

En 1989, un accident de la route prive le jeune homme de l'usage de ses jambes. Un déclic et un retour vers ses rêves d'enfant. *"J'ai cherché un sport accessible aux paraplégiques. Je me suis vite tourné vers le tennis de table."* Au point de s'en rendre boulimique. *"J'ai participé à toutes les compétitions auxquelles je pouvais prendre part."* Et pas uniquement au sein de la Fédération française handisport. Jean-Philippe Robin a longtemps participé au championnat par équipe aux côtés des pongistes valides. *"C'est un excellent entraînement pour les championnats handisport. Cela m'a donné encore plus le goût de l'effort."*

La première récompense à cet investissement total, il l'obtient en 1997 *"en intégrant l'équipe de France de tennis de table handisport classe 3"*. Un classement pour les joueurs en fauteuil ayant la totalité de l'usage des bras, mais un déséquilibre important du tronc. C'est à Paris dès l'année suivante que le néo-international décroche ses premiers titres de champion du Monde. A ce jour, il en compte cinq, deux en simple et trois par équipe. *"On se dit que c'est éméphère, qu'il faut savourer l'instant"* se rappelle-t-il aujourd'hui. Jean-Philippe Robin est alors loin de penser qu'il n'a pas encore atteint le sommet de sa carrière. Son Olympe, c'est à Sydney en 2000 qu'il le gravira. Double



Bruno Diebard

"Tant que je serai sélectionné en équipe de France, je donnerai le meilleur de moi-même"

médaille d'or pour ses premiers jeux paralympiques, le pongiste tricolore entre dans le cercle fermé des sportifs français champions olympiques. *"C'était mon moment. J'étais prêt à me dépasser. Je me savais capable de gagner."* Il n'aura pas la même réussite à Athènes en 2004, malgré deux nouvelles médailles, d'argent et de bronze. *"Je me sentais moins bien qu'à Sydney."*

En septembre dernier, c'est à Pékin que le licencié du club Art et sport Niort a vécu sa troisième aventure

olympique. *"Je suis content d'y avoir obtenu une médaille d'argent au tournoi individuel, tellement il y avait de joueurs meilleurs que moi"* lance modestement le numéro 4 mondial. *"Je n'ai pas fait un tournoi génial, juste normal."* Battu par le Chinois Feng-Panfeng en finale, Jean-Philippe Robin repartira quand même de Chine couvert d'or. Victorieux du Brésil, aux côtés de Florian Merrien, lors du tournoi par équipe, le pongiste niortais a désormais une collection de six médailles olympiques dont trois d'or à son

palmarès. Derrière celles gagnées à Pékin se cache un peu de nostalgie. *"C'était peut-être mes dernières..."* s'excuse-t-il. A 41 ans, l'international se veut réaliste. *"Je vieillis et mes jeunes adversaires acquièrent de l'expérience. Comme je n'arrive déjà pas à les dominer, les prochaines olympiades à Londres en 2012 me paraissent très loin."* D'autant plus éloignées que le pongiste, *"qui essaie de vivre de son sport, même si ce n'est pas évident"*, éprouve des difficultés à s'entraîner correctement. *"Heureusement que l'AS Niort, un club qui mérite d'avancer, est là"* souffle-t-il. L'homme en appelle à la Fédération française. Jean-Philippe Robin a pourtant valeur d'exemple. *"Pour les petits, j'espère l'être. Je veux surtout leur montrer qu'il n'ont pas à avoir de complexe."* Son fauteuil, obstacle dompté, témoigne pour lui. ■

David Birot